

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



La formation des formateurs à la communication sociale : une approche globalisante

Training Resource Persons in Social Communication: A Global Approach

La formación de formadores en comunicación social: un enfoque globalizante

Yveline Côté

Number 14 (54), Fall 1985

Migrants : trajets et trajectoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034516ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034516ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, Y. (1985). La formation des formateurs à la communication sociale : une approche globalisante. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (14), 131–136.
<https://doi.org/10.7202/1034516ar>

Article abstract

Although the notion of social communication has been bandied about somewhat too freely in recent years, the author emphasizes the importance of this concept if it is properly defined. She then goes on to discuss various aspects and conditions which must be considered if this term is to have any social significance. The usefulness of this concept in relation to problems faced by schools in multicultural settings is discussed. The author concludes by suggesting that these schools have the opportunity to make significant progress if they develop their understanding of the rules of social communication.

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La formation des formateurs à la communication sociale : une approche globalisante

« Les interactions sont les atomes de la société » *

Y. Côté

Introduction

Il est unanimement reconnu que l'éducation est plus que le fait d'ins-truire. Le développement intellec-tuel et personnel des jeunes, des adolescents, des adultes permet de mettre en évidence des apprentis-sages à tous les moments de la vie. Par delà les frontières de l'école, des possibilités formelles et infor-melles de formation sont offertes de façons diverses (maisons, pairs, voisins, groupements de jeunes et d'adultes, médias), dans de nom-breuses situations de la vie de tous les jours. Pendant très longtemps ces efforts éducatifs ont été frag-mentés et séparés de l'école et les uns des autres en dépit du fait que de nombreuses situations ont sug-

géré que le lieu et l'intégration de tels efforts pourraient générer des bénéfices bien supérieurs à ceux obtenus lors d'efforts fragmentés.

Un potentiel puissant peut résul-ter de l'alliance de tous les secteurs sociétaux intéressés et impliqués dans le processus éducatif. Une telle alliance instituée de façon for-melle, pourrait identifier, intégrer et utiliser ces forces et composés de la société, car elle possède conjointement tout un réseau de ressour-ces éducatives de toutes sortes qui pourraient faciliter l'apprentissage et le développement des enfants, adolescents et adultes qui peuvent ou non faire l'objet d'un apprentissage.

Toutes ces ressources offrent,

par conséquent, des possibilités éducatives, conjointement avec ce qu'il est convenu d'appeler des apprentissages de la vie de tous les jours (événements, rencontres de tous genres). Le problème qui est posé au système éducatif est de mettre ces ressources aussi éga-lement et aussi rapidement que pos-sible à la portée de tout un chacun. Ce système doit répondre à leurs besoins tant individuels que sociaux, à tous les différents niveaux d'élaboration et d'implantation de la politique éducative. L'éducation, quant à elle est représentée géné-ralement à deux niveaux, le niveau institutionnel et le niveau éducatif.

Le niveau institutionnel est celui de l'école où les finalités et les res-

132 sources sont définies et gérées en fonction d'énoncés de politique. *Le niveau éducatif* dépend étroitement du niveau précédent, les enseignants font fonctionner leur salle de classe dans le but de rejoindre les finalités définies au niveau institutionnel.

Au Québec, l'après-guerre et l'émergence de la société technologique avec l'explosion de l'information et du savoir ont provoqué des changements majeurs dans la salle de classe ; changements qui prenaient en considération la complexité du système. De nouveaux programmes d'études sont apparus qui ont intégré les systèmes de la technologie éducative, la méthodologie orientée vers les médias, le désir manifeste d'accorder une attention humaniste certaine aux différences individuelles, à l'égalité des chances et à la communication.

Le fait de penser accepter une diversité d'expériences dans tous les domaines, de travailler en vue de l'amélioration de la qualité de vie, d'apprendre à accepter le multiculturalisme comme valeur sociétale viable, tout cela, rétorquent certains, concourt à accroître les difficultés à accorder les finalités du système scolaire aux besoins sociaux.

En effet, si cette décision tient compte de la composition multisociale de cette microsociété qu'est l'école, elle fera aussi état de l'hétérogénéité tant ethnique que reli-

gieuse et sociale qui caractérise le système éducatif. Elle devra en résoudre les implications, de façon harmonieuse, à savoir : redéfinir les composantes de la communication et particulièrement de la communication sociale transculturelle.

La notion de communication, en se généralisant, voit sa valeur sémantique perdre de son intensité, de sa signification. Le problème qui se pose à nous aujourd'hui consiste à définir ce qu'est pour nous la communication dans un premier temps. Quelles en sont ses composantes, à quelles conditions pouvons-nous envisager de retrouver sa connotation signifiante pour nous ? Nous nous proposons certes de définir et d'illustrer les éléments de la communication sociale aujourd'hui et demain, mais aussi de voir les aspects sur lesquels le système d'éducation, en particulier, aurait lieu d'agir à l'avenir dans un deuxième temps. Pour ce faire, nous tenterons de répondre à la question suivante : Comment l'école de demain, immense machine à communiquer mais ignorante bien souvent des règles mêmes de la communication, pourra-t-elle se renouveler pour aider les jeunes à appréhender la nouvelle réalité sociale ? Multiples et nombreuses peuvent être les orientations et les solutions qu'il lui faudra choisir. Nous en proposerons une qui est loin d'être unique, mais qui croyons-nous pourrait apporter une solution partielle à ses problèmes du moment, en insistant sur la globalité manifeste de l'éducation.



Éléments d'une communication sociale

Le terme communication offre une telle divergence d'interprétation selon qu'on parle de communication sociale, éducative, interpersonnelle ou intraculturelle, qu'il nous est apparu essentiel de dépasser la présentation étymologique du terme, de sortir de l'éventail des perceptions stéréotypées, pour tenter de mieux interpréter de façon objective ce qui, pour nous, était la communication sociale en devenir.

Qu'est-ce donc que communiquer ?

Communiquer c'est transmettre quelque type d'information que ce soit, entre des acteurs sociaux, individuels ou de masse, face à face ou par l'intermédiaire d'un média. La communication peut, donc, porter sur des événements ou des objets.

Qu'est-ce que la communication sociale ?

L'échange, la MISE EN COMMUN d'idées, d'événements, de modes de pensées et d'actions.

Comme nous l'avons mentionné, elle peut être de deux ordres : médiatisée ou interpersonnelle.

Qu'est-ce, alors, que la communication sociale non médiatisée par rapport à une communication sociale médiatisée ? C'est, par exemple, le fait d'échanger : devant un verre de bière au café, à la

taverne, au Pub ou à la laverie du coin, alors que ce qu'on appelle aujourd'hui « communication sociale » est de plus en plus médiatisée et se fait au moyen de médias lourds et légers.

• Cas de communication manquée : Le problème de la communication est encore plus complexe à l'intérieur d'un groupe d'étrangers, le comportement de l'un est affecté et affecte celui des autres. Selon l'encyclopédie, il peut « aliéner ». Aliéner vient du latin « alienare » au sens de rendre étranger, hostile¹. Cet échange ininterrompu de messages, provoqué lors de cette rencontre, entraîne un changement au sein du groupe qui peut s'exprimer par l'acceptation ou le refus du message reçu. Le refus peut s'expliquer dans le désir d'assurer l'équilibre du système que d'aucuns pensent menacé. On assiste, alors, à la perpétuation d'un état de « ghetto » (isolement subi et/ou volontaire) et à l'échec de cette communication sociale², selon Watzlawick.

Ce qui a changé, donc, dans la communication aujourd'hui, ce sont les participants (hétérogénéité ethnique et culturelle) et leurs exigences en termes de communication (bilatéralité des échanges). Pour en revenir à la communication médiatisée, les médias lourds, par exemple, créent une discontinuité au niveau de la transmission des messages ; le message est généralement différé et la rétroaction est, en conséquence, beaucoup plus lente. On ne peut ignorer le fait que la transmission des signaux en signes s'effectue difficilement, aussi, dans la mesure où les récepteurs n'ont pas le mode de représentation adéquat pour les décoder.

En plus de l'hétérogénéité culturelle et la multiplication des médias technologiques et autres, qui viennent « troubler » en quelque sorte la communication, d'autres éléments interfèrent, éléments qui

sont des tendances lourdes pour le Québec.



Tendances lourdes qui vont influencer la communication sociale

S'il faut en croire les nombreux écrits de toutes sortes et au risque d'être redondants, nous devons admettre que *l'informatisation de la société* est bien en marche et que les gens s'en préoccupent de plus en plus.

Ce rythme de changements apportés par les nouveautés technologiques a été accompagné de l'apparition de *nouvelles valeurs*, qui ont été plus ou moins à l'origine de l'éclatement de ce qu'on convenait d'appeler « le consensus social ».

Notre monde d'aujourd'hui ne sait comment faire face à l'accélération du rythme des informations, des découvertes à venir³. La masse de données de toutes sortes recueillies était telle qu'il fallait trouver un moyen adéquat pour la conserver et c'est ainsi que le *microprocesseur* est venu s'ajouter à la chaîne des médias déjà existants soulevant ainsi le problème de l'école parallèle. Le passage d'une dynamique « magistrale » à une dynamique de la « conception », d'une technologie de l'exécution à une ingénierie de l'organisation ne peut pas ne pas être évoqué et l'inquiétude croît et s'exprime par la bouche de ceux qui disent « qu'est-ce qui viendra ensuite ? ».

Par ailleurs, le *vieillessement* de

la population — phénomène propre à la plupart des pays post-industrialisés, de même que l'acceptation des nouvelles possibilités offertes par l'informatisation de la société dans un État francophone, au Nord du continent américain, ont abouti à des nouvelles diversifications de l'emploi. Dans quelle mesure ces éléments déjà très actuels vont-ils influencer les besoins en communication sociale dans le futur ?

C'est un peu un bilan assez succinct que nous venons de faire de la communication sociale. Nous en retenons que la communication, cela va de soi, doit être naturelle, et qu'une approche critique de l'expression de la communication, un apprentissage par l'école à décoder, permettrait à bien des individus d'assumer les différences, les nouveautés, d'accepter les points de vue des autres, comme autant de perceptions différentes d'un même monde.



Premiers jalons pour une réflexion

Certains ont parlé d'une école communautaire qui permettrait de tenir compte de l'expérience des parents et des enfants, qui permettrait aussi de leur faciliter la compréhension d'un environnement sans cesse changeant. D'autres mettent leur confiance dans l'utilisation des médias et des nouvelles technologies. Des individus de toutes classes, de toutes origines,

134

de toutes races, ne sont plus seulement mis en contact mais ont aussi le désir de communiquer. Apparemment donc, le réseau de la communication s'agrandit, mais paradoxalement, il est loin de régler tous les problèmes propres à la communication humaine. Le nombre d'individus mis en relation aggrave le problème tout en le soulignant. Ces réseaux sont de plus en plus difficilement maîtrisables, et nous sommes conscients de la quantité innombrable de signes à décoder, à connaître, à utiliser, que nous regrouperons sous le titre structure des échanges.

Structure des échanges

Une séquence de communication constitue un processus dont la nature continue-discontinue est assez manifeste. « Elle provient de la discontinuité-continuité des locuteurs eux-mêmes (ou encore : Qui parle à qui ?), du caractère discontinu ou discret que nous sommes habitués à reconnaître au langage » (dit : quoi ?).

Cette discontinuité-continuité est encore plus marquée quand on parle de communications émises d'un réseau technologique, médiatique, centralisé, ou au sein d'un réseau de plus de deux personnes d'origines, de statuts sociaux différents (par quel moyen et avec quel effet)⁴, comme c'est le cas de plus en plus aujourd'hui.

Ainsi donc, on considère géné-

ralement aujourd'hui qu'en dehors du maintien de la paix dans le monde, et pour aider les peuples à se développer, il ne reste que le partage. Partage des connaissances scientifiques, techniques et culturelles principalement, que de nombreux éléments extérieurs — dont nous retenons les « tendances lourdes » — viennent limiter et auquel il faudrait veiller en faisant participer davantage peut-être les utilisateurs.

Déstructuration en nouvel agencement des connaissances

Nous vivons dans un monde où de grandes découvertes inattendues, incompréhensibles et inquiétantes ont lieu tous les jours. L'argent est dépensé sans compter pour les armements les plus destructeurs et on constate qu'il en manque pour les secteurs publics de la santé et de l'éducation. En ce qui concerne les technologies de pointe, les fonds semblent inépuisables et, pourtant, ils ne paraissent pas avoir été demandés par la population, bien souvent peu désireuse de l'utiliser (par exemple, le système vidéotex, Télidon⁵ ou la télévision payante). Dans un tel contexte, les individus ont de plus en plus souvent le sentiment de ne pouvoir intervenir.

Peu informés réellement des changements qui s'opèrent, c'est-à-dire n'ayant pas transformé ces informations de façon signifiante⁶ et significative, les individus ne peuvent que se contenter des promesses faites par les décideurs politiques⁷. Par ailleurs, ils ne manquent pas d'informations de toutes sortes ; ils ont même, avon-nous dit, du mal à faire leur choix parmi le grand nombre qui leur est offert, parce qu'ils n'ont pas été formés à trouver, sélectionner et organiser cette masse de données.

Adaptation nécessaire à une nouvelle clientèle d'apprenants

La pléthore d'informations communiquées quotidiennement connaît déjà une obsolescence de plus en plus rapide. Ceci exigera des consommateurs une capacité de sélection judicieuse. Ces changements, qui s'introduisent à un rythme très rapide, vont bouleverser les habitudes de vie et de travail de chacun⁸.

Dans cette société post-industrialisée où la population estudiantine collégiale et universitaire est en majorité adulte⁹, les jeunes ne peuvent se contenter de recevoir des informations sous forme de contenus de cours trop vite dépassés. Cela crée un malaise social auquel les systèmes scolaires se doivent de pallier en adaptant leurs matières aux besoins de leur nouvelle clientèle¹⁰.

Les systèmes scolaires doivent percevoir que la communication éducative n'est et ne sera plus simplement l'échange de signaux ; elle est et sera aussi, et surtout, l'établissement d'un mode de relations¹¹ ; tributaire du choix des apprenants, comme celui des formateurs.

D'une façon générale, à mesure que le volume des connaissances augmente, la dimension de l'auditoire touché s'accroît. Cependant, il y aura de fortes chances pour que le nombre de ceux qui auront besoin d'informations reste inférieur au nombre de ceux qui y auront recours. La compréhension des textes écrits et oraux est un problème de notre culture. Beaucoup de lecteurs et d'auditeurs s'y perdent, les rejettent en éteignant la TV ou en refermant leur revue ; par faute de savoir s'en servir, de savoir décoder.

L'éducation devra servir à montrer aux gens que cet apport d'informations et de données nouvelles sera nécessaire à leur fonctionnement et qu'il stimulera leur réflexion et leur action, grâce à l'introduction d'idées et de connaissances.

ces nouvelles. Mais, en fait, il s'agit aussi d'une adaptation nécessaire à un changement de société et cette appréhension de la nouveauté, de l'étrangeté, du surprenant, du besoin d'une éducation se fera de façon continue et permanente.

Politique et éducation

On a eu l'illusion, enfin, que les médias, eux aussi moyens de communication éducatifs, pouvaient solutionner les problèmes de communication en général du genre humain. Superficiellement, oui. Certains jeunes du monde entier écoutent la même musique, suivent la même mode ; on ne peut cependant pousser l'irréalisme jusqu'à dire qu'à cause de cela, leur façon de voir, d'interpréter les réalités mondiales soit la même. De plus, répondre positivement à cette question reviendrait implicitement à admettre que les dirigeants de ces réseaux dominant non seulement les nations auxquelles ils appartiennent mais aussi toutes les autres¹². Après l'esclavagisme des corps, cela sous-entendrait que nous serions prêts à accepter l'esclavagisme de notre pensée. Cependant, quelles autres possibilités nous reste-t-il en dehors d'une acceptation inconditionnelle de cette soi-disant égalisation des chances, ou d'un refus catégorique ?

C'est là où l'école microsociété se doit d'intervenir afin de préserver ces droits inaliénables de la personne que l'on retrouve dans le rapport Jean¹³, par exemple ; droit à l'auto-détermination, ou encore, droit à l'identité culturelle que tous revendiquent (pays d'accueil, comme minorités accueillies). L'école se doit enfin de protéger le droit de communiquer après avoir appris comment le faire. Elle montrera aux jeunes qui la fréquentent à réfléchir sur les phénomènes de la communication, sur la nécessité d'avoir un sens critique développé qui leur permettra de se doter d'une troisième

possibilité face aux réseaux puisque l'oligarchie de la communication se perpétuera sans doute. L'enseignement pourra alors tenir compte des codes, des signes, des expériences, du vécu de chacun et les utilisera positivement, et dans ce domaine-là, au moins, on pourra peut-être parler de communication. Le système éducatif pourra présenter les cultures, les religions des autres peuples, non pas de façon dualiste mais de façon complémentaire, démystifiante, intégrante¹⁴. Il montrera les autres, non pas comme une menace, mais comme un enrichissement, une ouverture à une croissance personnelle, individuelle, interculturelle, intraculturelle, nécessaire, voire même vitale. Il formera à décoder les messages des médias et à les réutiliser de façon profitable.

B_{AO}

Conclusion

Ces éléments de la communication que nous venons d'évoquer prouvent la complexité de la situation, la nécessité d'enseigner comment s'organisent les échanges. Cela suppose que l'on connaisse au point de départ les règles de la communication de même que celles de l'apprentissage. L'école, certes, forme à une communication (émetteur-récepteur), mais elle ne possède pas les moyens pratiques ni le temps nécessaire pour faire ce que nous avons appelé de la communication. S'il lui était donné de tenir compte dans les program-

mes, d'une communication sociale, cela contribuerait à former des citoyens mieux armés pour tirer profit d'une nouvelle société.

Les programmes qui semblent avoir le plus de chance de durer sont encore ceux à caractère éducatif. Ils permettent à tous ceux qui sont soucieux de s'adapter à un environnement social changeant, à une formation permanente, de le faire¹⁵.

Dans le cadre d'une société majoritairement vieillissante, l'appropriation des médias communautaires, comme outils d'échanges et de loisirs intraculturels, est aussi à envisager dans le futur¹⁶, dans la mesure aussi où il est reconnu que la communication, quand elle existe encore, est bien plus intense dans un groupe relativement homogène. « Business people talk with business people more than with others ; lawyers more with lawyers and so on... These groups are sometimes called "invisible colleges". In contrast [...] news that circulates mouth-to-mouth throughout the public in general is often referred to as rumors. »¹⁷

Le nombre incalculable de sources de toutes sortes où nous pouvons puiser nos informations ne devrait plus nous effrayer si nous apprenions à être autonomes, à bien les choisir. Ces réseaux dominants de communication peuvent nous assimiler, si nous nous laissons passivement entraîner. C'est pour cela qu'il est important que des études sérieuses en matière de communication éducative soient faites. La didactique se trouvera alors une définition nouvelle entre l'expérience traditionnelle et le nouveau discours culturel. Ces travaux, qui sont conduits en accord avec ceux des chercheurs, aideront à passer d'un système à l'autre sans trop avoir à souffrir des contrecoups de valeurs fondamentalement différentes. Tenir compte, dans les programmes, d'une « communication édu-

136 cative », contribuera nécessairement à former des citoyens, tout en les aidant à acquérir des connaissances et à mieux se connaître. Par contre, tant qu'on continuera à ignorer comment fonctionne le processus signifiant-signifié entre individus et entre cultures, on continuera à faire comme si le problème n'existait pas. On ne communiquera pas, même si beaucoup d'entre nous continuent à se « gargariser » avec ce mot.

Yveline Côté
Chercheure indépendante

NOTES

* K. Wolff, *The Sociology of Georg Simmel*, New York, Free Press, 1964, p. 9.

¹ *Encyclopedia Universalis*, vol. I, France, Édition Paris, 1968, p. 661.

² R. Watzlawick, *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 46.

³ J.J. Servan-Schreiber, *Le défi mondial*, Montréal, Presses Sélect, 1980.

⁴ J. Cloutier, *L'ère d'Émersec*, Montréal, P.U.M., 1975, p. 59-61.

⁵ Télidon : Terminaux résidentiels — 80 à Cap-Rouge, reliés à six terminaux qui créent et mettent à jour les banques de données, lesquelles sont emmagasinées dans l'ordinateur central de Toronto.

⁶ Signifiante : fait allusion à la partie matérielle d'un signe — pour l'Émersec de Cloutier.

⁷ Ministère de l'Éducation du Québec, *La formation professionnelle des jeunes, proposition de relance et de renouveau*, 1982.

⁸ M.E.Q., *op. cit.*, p. 32. « La formation à la technique ou la technologie. Dans le contexte culturel actuel, une formation à la technique ou à la technologie fait... partie de la FORMATION DE BASE nécessaire à l'épanouissement harmonieux de tout individu, comme aussi son insertion positive dans l'environnement social et culturel ».

⁹ Du point de vue de l'éducation des adultes, à l'automne 1982, l'Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA), répartissait de la façon suivante les étudiants : « Âge moyen des étudiants : 26,2 ans (au 1^{er} cycle : 25,3 ans ; au 2^e cycle : 29,5 ans ; au 3^e cycle : 33,0 ans). »

¹⁰ Phipps Jay, *L'école électronique*, Rapport de l'ACE, 1982. « Les progrès techniques auront un certain nombre de conséquences dans le domaine de l'éducation de tout individu, comme aussi à son

insertion positive dans l'environnement social et culturel ».

¹¹ Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Éd. du Seuil, 1980.

¹² T. Vuong et V. Lemieux, « Organisation dans le champ de l'ingénierie », texte ronéotypé, 1982.

¹³ Ali Haremei, Michel Thérien et Nicole Tremblay, *Le Rapport Jean et la Faculté — Quelques réflexions*, Université de Montréal, octobre 1982, p. 1.

¹⁴ Joël de Rosnay, *Le macroscopie — vers une vision globale*, Paris, Éditions du Seuil, 1966.

¹⁵ On pourrait penser aux succès constants des programmes de la télé-université ou à ceux de l'Extension de l'enseignement à l'Université Laval.

¹⁶ Jean-Robert Faucher, André Fournier et Gisèle Gallichan, *L'information culturelle dans les médias électroniques*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, 165 p.

¹⁷ G. Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, T. 2, Paris, Éditions du Seuil, 1980.